



ENQUETE

*“parler de
la passion
d'entreprendre”*

TOUJOURS
SUR LA SELLETTE,
L'ENSEIGNEMENT NE
CESSE D'ALIMENTER UN
DÉBAT PASSIONNÉ.
NOUS AVONS DEMANDÉ
À SIX PERSONNALITÉS
CE QU'ELLES IMAGINENT
POUR AMÉLIORER LE
SYSTÈME. ET LEURS RÊVES
NE SONT PAS SI FOUS...

**Par Sophie Carquain
et Viviane Chocas**

**que feriez-vous pour
changer l'école?**

GUY SAVOY, CHEF

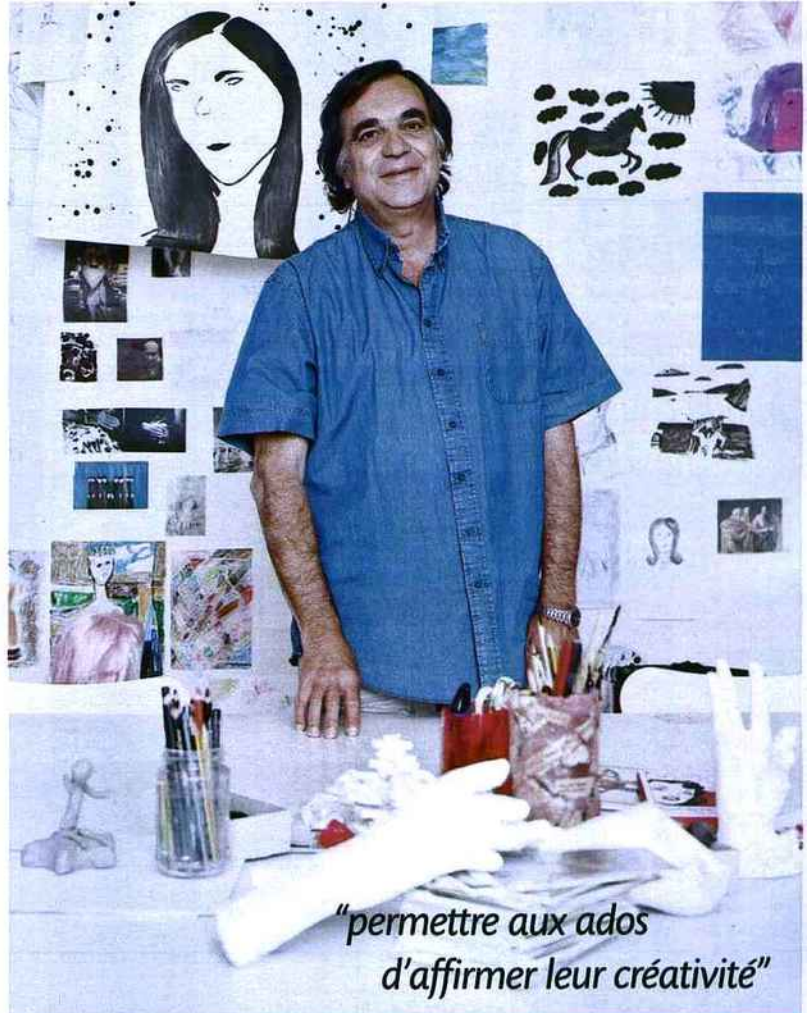
Trois étoiles pour son restaurant Guy Savoy.

Souvenirs critiques. Ils sont restés décevants ! Bon élève, à 15 ans, j'ai décidé de m'orienter vers la cuisine, et les enseignants m'ont traité de ringard ! Une psychologue m'a demandé d'empiler des cubes et en a conclu que si je persistais dans cette idée, c'était l'échec assuré.

Mon projet d'école. Je rêve que les métiers dits manuels cessent d'être stigmatisés et considérés comme des ghettos à cancrs. Il faut ouvrir l'école aux métiers professionnels. Pourquoi ne pas convier dans les classes, dès le CM1-CM2, des plombiers, des électriciens, des cuisiniers, des ébénistes, qui parleraient de leur métier et aussi de la passion d'entreprendre ? Les enfants devraient pouvoir visiter régulièrement des PME, afin d'éveiller leur curiosité. On leur parle trop souvent de sécurité par rapport à l'avenir, certes, je comprends l'angoisse des parents face au chômage. Mais on ne glorifie pas suffisamment à l'école le risque et la passion de créer une entreprise.

Sortie de classe. Les parents devraient être conviés pour parler de leurs professions, comme je l'ai fait dans les classes de mes enfants. Cela personnalisait les parcours professionnels et déclencherait aussi des vocations.

S. C.



"permettre aux ados d'affirmer leur créativité"

MARCEL RUFO, PÉDOPSYCHIATRE

À paraître le 3 octobre, « la Vie en désordre » (éd. Anne Carrière).

Souvenirs critiques. Ils sont excellents ! Mes profs m'ont poussé le plus loin possible, moi, fils de marchand des quatre-saisons. Je me souviens encore de la visite du proviseur sur le marché de l'Estaque, à Marseille, descendu dire à mes parents que je devais faire des études de médecine.

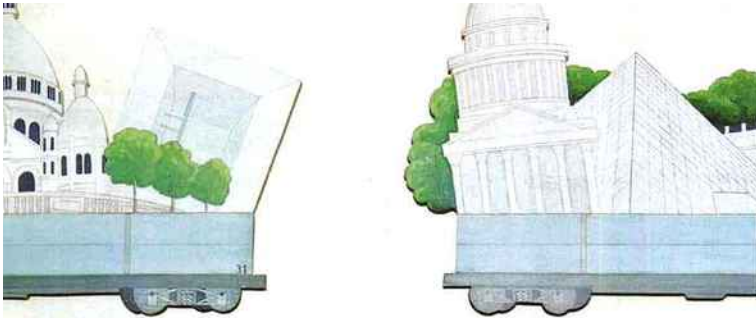
Mon projet d'école. Pour les collèges et les lycées, qui sont si tristes, je suggère une décoration dans l'esprit de celle de la Maison de Solenn à Paris. Pourquoi ne pas faire venir des étudiants des Beaux-Arts pour mettre la main à la pâte ? Les ados eux-mêmes doivent pouvoir afficher dans la classe un tableau, une photo, une sculpture de leur choix : cela personnalisait les lieux

et leur permettrait d'affirmer leur créativité. À l'école élémentaire, les enfants de familles immigrées devraient régulièrement apporter un plat cuisiné par leur mère, afin d'ouvrir les copains à leur culture.

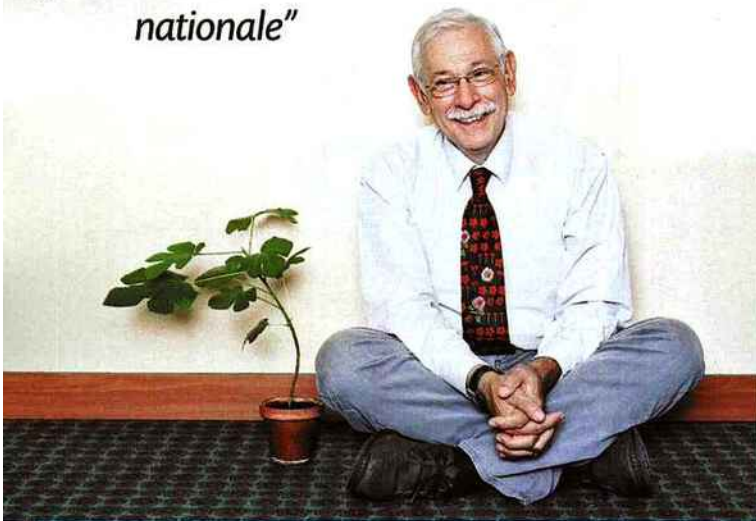
Sortie de classe. Il faut réhabiliter le sport - vecteur idéal de relation avec les autres - et qu'il compte davantage dans la notation finale. Les gamins inscrits dans des clubs de foot ou de rugby devraient gagner des points supplémentaires sur leur livret. Pour lutter contre l'échec scolaire, j'aimerais que les jeunes normaliens, les polytechniciens et les tronches de 20 ans donnent des cours de soutien aux jeunes en difficulté.

S. C.

Enseignants démotivés, élèves qui bayent aux corneilles, orthographe catastrophique, développement de la phobie scolaire... À entendre les spécialistes, le bilan est accablant. L'alerte maximale touche les années de collège, où le stress des élèves et celui des enseignants s'expriment le plus fortement (1). L'absentéisme grimpe en flèche. « Les élèves développent un comportement de zappeurs, jusqu'à revendiquer parfois de se rendre à l'école pour les seuls cours qui les intéressent », alerte le D^r Patrice Huerre, pédopsychiatre (2). Ajoutons à cela les journées scolaires les plus longues d'Europe, une faible pratique des activités physiques, une pression familiale sur les enseignants inimaginable en Angleterre ou en Allemagne, un bac fortement contesté. La France deviendrait-elle le pays du désamour pour l'école ?



*“déclarer l’écrit
grande cause
nationale”*



**PHILIPPE MEIRIEU, PROFESSEUR
DES UNIVERSITÉS EN SCIENCES DE L’ÉDUCATION**

À paraître le 27 août « Pourquoi est-ce si difficile d’écrire ? » (éd. Bayard jeunesse) et le 6 septembre « Pédagogie, le devoir de résister » (ESF éditions).

Souvenirs critiques. J’ai d’abord eu très peur ! Je suis entré dans une maternelle qui cohabitait avec le petit lycée, dans un univers à la Kafka. J’ai été un élève inégal, très heureux ou effondré, la personnalité du professeur étant déterminante pour mes succès.

Mon projet d’école. Parce que nous vivons sous le règne de l’oral, du message bref, clipé, immédiat, l’écrit à l’école devrait être déclaré grande cause nationale. Il est porteur d’une exigence forte (ponctuation, orthographe), prend le temps de la maturité et permet d’inventer. Si l’école joue le plaisir de l’écriture - grâce au récit, à des correspondances de toutes sortes, des participations extérieures -,

elle peut retrouver cette exigence-là. L’autre grand chantier est architectural : il faut en finir avec les classes façon boîtes à chaussures empilées, sans identité, dans lesquelles les élèves ne font que passer. Cela ne fait qu’accroître leurs difficultés de concentration. Et créer au collège et au lycée des amphithéâtres qui renouent avec la tradition grecque du débat d’idées.

Sortie de classe. Pourquoi ne pas développer des potagers à l’école primaire, pour l’apprentissage de la patience, du travail manuel bien fait, du collectif... Les enfants ont besoin de réaliser des choses concrètes qui contrebalancent l’excès de virtuel.

v. c.

Avec 83,3% d’élèves reçus cette année, le baccalauréat se révèle « une vraie imposture », s’insurge dans un livre qui fera débat en ce mois de septembre Jean-Robert Pitte, président de la Sorbonne (3). « Un enseignement mou aboutit à un examen mou, qui n’est plus ni un exploit ni la garantie d’un avenir professionnel », renchérit l’économiste Jacques Marseille. Les chiffres montrent ainsi que sur 750 000 jeunes quittant chaque année le système éducatif, 150 000 se retrouvent sans diplôme ni qualification. Doit-on en accuser la paresse ? Pas du tout, puisque nos écoliers et lycéens sont ceux d’Europe qui cumulent le plus grand nombre d’heures de cours par jour. Les réformes successives menées pour réduire l’inégalité des chances n’ont pas porté leurs fruits. Une ►

PHOTOS KAI JUENEMANN

**EMMANUELLE
LABORIT,
COMÉDIENNE**

Directrice associée de l’International
Visual Theatre (IVT) de Paris.

Souvenirs critiques. Frustrants ! J’étais dans une école privée oraliste, spécialisée dans l’éducation des sourds, m’efforçant de comprendre ce qui se disait sur les lèvres.

Je travaillais énormément et, après l’école, je continuais chez l’orthophoniste. Résultat ?

Mauvaise élève et super rebelle, surtout entre 13 et 16 ans. Et puis, j’ai découvert la langue des signes...

Mon projet d’école. Je rêve que tous les enfants, même les entendants, apprennent la langue des signes : c’est une formidable école de tolérance, en même temps qu’un travail sur le corps. On est obligé de se faire comprendre par le visage, les mains, l’émotion... Le théâtre, indissociable de la langue des signes, devrait être une matière obligatoire dès la maternelle : pour travailler non seulement les beaux textes, mais aussi le rythme, la musicalité, la communication par le geste, la posture ; cultiver aussi l’écoute et le respect de l’autre (on ne s’interrompt pas sur une scène !).

Sortie de classe. Tous les enfants devraient avoir la possibilité de connaître une expérience collective en dehors de l’école, par exemple, faire un voyage en bateau. Ils y apprendraient à lire une carte, à se servir d’une boussole, à prévoir le minimum vital et surtout à être à l’écoute d’une « autre langue » (le vent, l’océan...). s. c.



*"enseigner la langue
des signes et
le théâtre à tous"*

VALÉRIE WERTHEIMER, PRÉSIDENTE FONDATRICE D'ACTION INNOCENCE

ONG qui lutte contre la pédophilie et les abus sexuels sur Internet (www.actioninnocence.org)

Souvenirs critiques. J'ai connu un carcan très rigide. Élevée dans une école religieuse, les Oblates de l'Assomption à Sceaux, j'ai subi sans passion cet enseignement jusqu'en terminale, où j'ai découvert Nietzsche, Freud, Sartre...
Mon projet d'école. J'aimerais réintroduire la passion de la culture contemporaine dans l'école, qui en manque tant : chefs d'orchestre, violonistes, grands pianistes expliqueraient pourquoi ils ont choisi de travailler sur Bach, Messiaen ou Stravinski ; des écrivains comme Houellebecq raconteraient comment ils écrivent... Je pense aussi qu'il faut remettre au goût du jour le respect entre

les profs et les élèves ; restaurer le vouvoiement de la part des profs et les tenues correctes chez les élèves. Devant chaque salle de classe, les enseignants devraient installer un casier dans lequel les élèves laisseraient obligatoirement leur téléphone portable.

Sortie de classe. Il faut absolument généraliser Internet dans toutes les écoles, même chez les petits de l'élémentaire, tout en développant leur esprit critique par rapport à la Toile.

Au début de l'année, il faudrait une intervention dans chaque classe pour mettre en garde les enfants contre la pornographie, la pédophilie mais aussi les sites pro-anorexie et pro-boulimie. s. c.

*"réintroduire
la culture
contemporaine"*

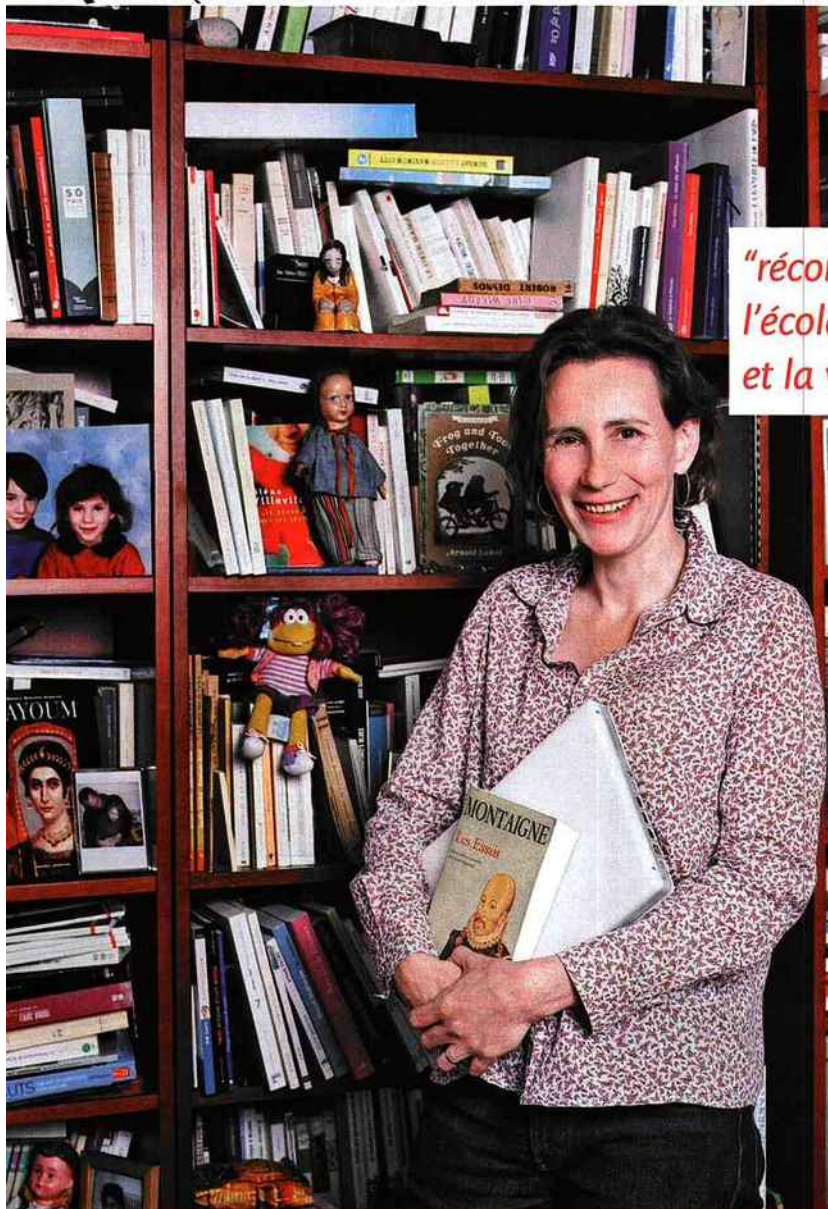


étude réalisée dans l'académie de Bordeaux par trois sociologues a montré que 10% des collèges concentraient 40% des élèves issus de l'immigration. Alors, que faire ? Repenser les rythmes scolaires, remettre blouses et autorité au goût du jour, développer les mini-projets collectifs ou ouvrir davantage l'école au monde de l'entreprise ?

Quelles que soient les propositions, pour les experts, le sauvetage de l'éducation tient en une formule : le retour à l'exigence. « Dès la maternelle, on porte aux nues la libre expression des enfants, quitte à développer leur ego de façon surdimensionnée. La culture générale, elle, est en faillite », constate Jean-Robert Pitte. « Cela nous donne des enfants qui, plus tard, enfilent des clichés dans leur dissertation, mais ne savent plus structurer leur pensée », poursuit le directeur de la Sorbonne, qui préconise le retour à la dictée quotidienne et à la rédaction hebdomadaire. L'exigence, d'après lui, débute-rait là : « Les confronter à Balzac, à Zola, à Proust, aujourd'hui ça permettrait de renouer avec la culture humaniste, et de sensibiliser à nouveau les élèves à la littérature. » Les enseignants cèdent-ils trop souvent à la facilité en proposant des auteurs comme Stephen King ?

« Que ce soit en famille ou à l'école, les élèves imposent souvent leurs caprices, et les enseignants ont renoncé à la transmission exigeante des savoirs », martèle Philippe Meirieu, expert rompu à la direction d'unités pédagogiques, ►

ENQUÊTE QUE FERIEZ-VOUS POUR CHANGER L'ÉCOLE ?



**"réconcilier
l'école
et la vie"**

professeur des universités en sciences de l'éducation (voir son témoignage dans ce dossier). Pour autant, il serait inutile et vain de retourner à l'école de Jules Ferry et aux coups de règle sur les doigts. « La question de fond n'est pas la baisse du niveau, poursuit Philippe Meirieu, les enfants ne sont ni moins cultivés ni moins intelligents

qu'en 1930. Simplement, ils savent d'autres choses. Le problème majeur est leur manque d'attention et leur excitation qui transforment chaque classe en une véritable Cocotte-Minute. »

La grogne est profonde, mais l'école attise toujours les passions. Dans une étude réalisée par la Mutuelle générale de l'Éducation nationale et les syndicats d'enseignants l'année dernière, 46% des jeunes professeurs se disent stressés, mais seulement 3,4% désenchantés et 4,4% découragés. Le chantier reste urgent. Multiplier les initiatives originales afin de retrouver la passion d'apprendre, c'est aussi de cette manière que l'on pourra à nouveau exiger le meilleur des élèves. Les personnalités que nous avons interrogées ne manquent ni d'idées ni d'ambition. ■

(1) Enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) menée par un réseau international de chercheurs en partenariat avec l'OMS. (2) « L'Absentéisme scolaire, du normal au pathologique », éditions Hachette littérature. (3) « Stop à l'arnaque du bac ! », Oh! éditions, à paraître le 3 septembre.

MARIE DESPLECHIN, ÉCRIVAIN

Dernier ouvrage, « le Journal d'Aurore », tome 2 ; à paraître, « Pome », la suite de l'excellent « Verte » (éditions L'École des Loisirs).

Souvenirs critiques. Pas terribles ! Comme j'ai appris à lire toute seule à 4 ans, je me suis mortellement ennuyée jusqu'en CM2. J'ai ensuite rencontré une institutrice adepte de la méthode Freinet : pour découvrir le Moyen Âge, on fabriquait des poupées et on apprenait la broderie. Je suis devenue bonne élève.

Mon projet d'école. Je voudrais que l'on cesse de rêver que nos enfants deviennent tous ingénieurs ! Je rencontre parfois au cours de mes interventions dans les classes des enfants qui se croient bêtes parce qu'ils apprennent

la carrosserie ou la menuiserie. Dans le même temps, en français, on demande aux élèves de connaître la définition d'un chiasme ou d'un zeugma, alors qu'ils ignorent qui est Camus ou Montaigne : n'est-ce pas absurde ? On doit absolument relire les classiques, tout en réconciliant l'école et la vie.

Sortie de classes. Je crois aux passerelles entre les disciplines. Pourquoi ne pas parler d'histoire de l'art pendant les cours d'histoire, ou aborder la biographie d'Einstein en cours de maths ?

s. c.